

## T 720, 15

## L'Aubépin fleuri

Une femme avait deux enfants, un garçon et une fille. Un jour qu'elle cuisait du pain, elle leur dit :

— Allez au bois. Celui qui rentrera le premier avec un fagot aura une *époigne*.

Les enfants obéissent . À peine arrivés au bois, le petit garçon prépare une *rouette* et attache sa sœur au tronc d'un chêne, puis il se hâte de faire son faix et ne détache sa sœur qu'au moment de partir. Il arrive à la maison.

— Je suis le premier, dit-il à la mère.

— Eh bien ! prends l'époigne dans la maie.

Au moment où il se penche pour prendre l'époigne, la mère lui tape le couvercle sur la tête, le tue et le fait cuire dans une grande marmite.

Un peu plus tard, la petite fille arrive :

— Où est donc mon frère ? demanda-t-elle.

— Il est sorti, dit la mère...

La petite fille sort dans la cour et appelle en vain. Pendant ce temps, elle emplissait un *cadrin*<sup>1</sup> avec des morceaux qu'elle prenait dans la marmite. Puis elle appelle sa fille :

— Toi, tu vas porter dans ce cadrin le goûter de ton père qui travaille au champ.

L'enfant se met en route. Au milieu du chemin, elle rencontre le Bon Dieu.

— Où vas-tu, ma petite fille et que portes-tu dans ce *cadrin* ?

— Je vais porter à goûter à mon père, mais je ne sais pas ce qu'il y a dans le cadrin.

— Moi, je le sais !... Reste près de ton père pendant son repas, ramasse tous les os qu'il jettera, attache-les avec un fil et pose-les sur un aubépin en disant :

*Moderato*

Ma - man m'a tué, Ma sœur m'a por - té, Mon père m'a man -  
- gé. Fleu - ris mon p'tit buis-son d'au-bé - pin, Fleu - ris.

— *Fleuris, fleuris mon petit buisson d'aubépin*<sup>2</sup>.

La petite fille se conforme à ces recommandations. Elle sortit devant la porte et appelle son frère. Une voix lui répondit :

— *L'abaupin fleurit, ma p'tit' sœur, l'abaupin fleurit*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ce mot ne se trouve ni dans (Ch.) ni dans (Ja.) Dans le Centre, boîte ronde en fer-blanc, petite gamelle à une anse pour porter la soupe aux travailleurs des champs. (Lachiver)

<sup>2</sup> Note de M.: On peut prendre pour la musique de l'abaupin fleuri la version de fe[mme] Briffault.

<sup>3</sup> Cette formulette fait partie du relevé de M., Ms 55/7, Net 2.6, Formulettes, T 720, textes, f.1, pièce 4.

— Entends-tu ? dit-elle, au père qui sortit à son tour et appelle. La voix répondit :

— *L'abaupin fleurit, mon cher père, l'abaupin fleurit.*

La mère, à son tour, sort appelle et la voix dit :

— *L'abaupin fleurit, mauvais' mère, l'abaupin fleurit.*

C'était bien la voix de l'enfant qui était revenu par la volonté du Bon Dieu. En passant près du marchand de chapeaux et de bonnets, il avait acheté un joli bonnet et il avait ramassé une grosse pierre sur le chemin. Il dit à sa sœur :

— *Ma sœur approche-toi,*

et il lui jeta le bonnet.

— *Mon père approchez-vous,*

et il lui jeta un chapeau.

— *Ma mère approchez-vous*

et il lui jeta la pierre qui la tua raide.

*Mise au net<sup>4</sup> d'un version recueillie en 1885 auprès de Jeanne Montaron, née aux Montarons [en 1869], Cne de Sémelay, 16 ans, [É.C. : née le 24/10/1869 à Sémelay]. S. t. Arch., Ms 55/3, Cahier Saint-Honoré-Montarons, p. 12.*

*La mélodie indiquée par Millien est celle que J.-G. Pénavaire a notée à Montigny en 1882, Arch., Ms 54/3, CT, 1882, p. 30, Montigny, [femme Briffault], Net 01*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 15, version J, p. 699.

*(Voir l'original T 720,16, Catalogue, II, n° 16, version J bis.)*

---

<sup>4</sup> Cette version fait partie en effet des versions que M. voulait publier : Montaron avec musique de Briffault (cf : T 720, Analyse et choix des versions, pièce 6).